

## CHAPITRE 2.

### Promenade dans Anvers.

La gare centrale. — Le Palais royal. — La maison de Rubens. — La Bourse. — La place Verte. — La statue de Rubens. — La cathédrale. — La tour. — Le puits de Quentin Metsys. — La fontaine Brabo. — L'hôtel de ville. — Les maisons des serments. — La statue de Conscience.

A huit heures et demie, Monsieur Desfeuilles, accompagné de Gaston et d'Arthur, se trouvait sur le quai de la gare centrale, pour y attendre Alfred. Bientôt le train de Bruxelles entra en gare; c'était le bloc, qui accomplit le trajet entre la capitale et la métropole en 34 minutes.

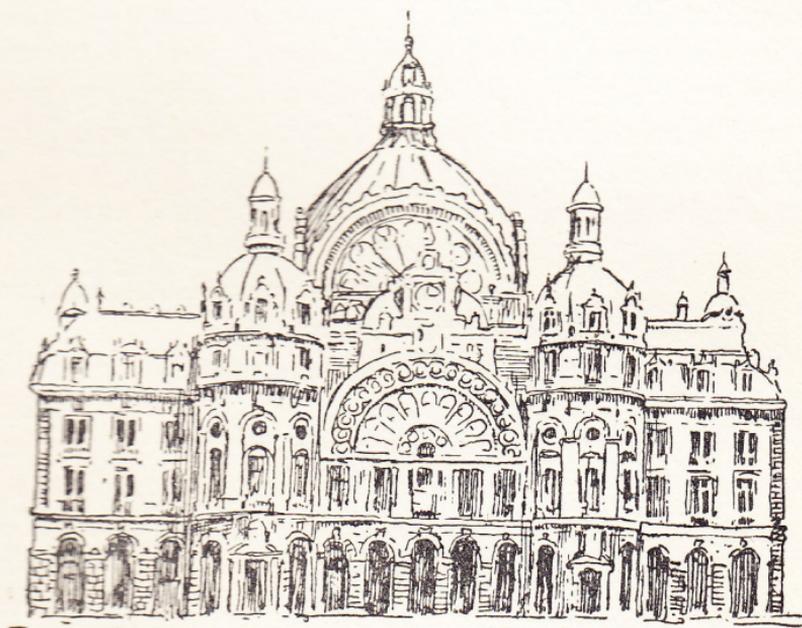
Après de chaleureux embrassements, Alfred dit :

— Quelle vitesse! Ce train dévore l'espace.

— Tu n'es pas encore fatigué, j'espère? demanda Monsieur Desfeuilles.

— Fatigué? Oh non, mon oncle!...

— Tu te crois capable de faire une longue promenade?



La gare centrale.

— Parfaitement, mon oncle, et je ne demande pas mieux. Je désire tant voir la ville! Et l'Escaut surtout!

— C'est parfait! Commence par admirer la gare. Que dis-tu de cet édifice?

Alfred, de même que tout Anversois et que tout étranger, trouva la *gare centrale* fort belle; l'on visita notamment la salle des pas-perdus, qui mesure 800 M<sup>2</sup>.

— Remarquez la coupole, fit Monsieur Desfeuilles ; elle est surmontée d'une tourelle. Le tout a 70 m. de haut. Presque tous les matériaux qui ont servi à édifier la gare sont de provenance belge. Oui, le sol de notre patrie renferme des trésors, mes enfants !

Ensuite, nos amis escaladèrent l'escalier monumental et jetèrent un regard dans les deux salles d'attente. Puis il sortirent, pour admirer les deux superbes façades, véritables dentelles de pierre.

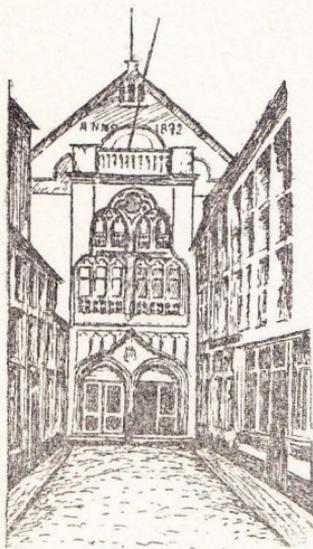
— Comme vous le voyez, dit Monsieur Desfeuilles, le hall est en surélévation. Il se trouve à 5 m. au-dessus du niveau de la rue. Les quais et les rails reposent sur une construction divisée en plusieurs parties — qui servent de bureaux à l'administration, tandis que d'autres, aménagées comme boutiques, sont louées. Le train, au sortir du hall, roule sur un viaduc, un remblai, jusqu'au delà de la gare de Berchem. Nous reparlerons de l'organisation des chemins de fer. Contentez vous, pour le moment, de voir et d'admirer.

Les quatre héros de ce récit suivirent d'abord une large avenue, qui porte le nom du peintre *De Keyser*, puis ils traversèrent une place qui porte le nom de *Teniers*. Une rue, qui perpétue le souvenir d'un troisième peintre, *Leys*, les conduisit à la belle et large place de *Meir*.

L'on s'arrêta d'abord devant le *palais Royal* et ensuite devant la *maison de Rubens*.

— Le grand peintre a-t-il demeuré ici ? s'informa Alfred.

— Pas précisément, lui répondit son oncle. Rubens, il est vrai, a construit une maison en cet endroit (1), mais il n'en subsiste qu'un pavillon dans le jardin et un portique dans la cour. L'édifice que vous voyez a été construit plus de cent ans après la mort de Rubens. A présent, nous allons voir la *Bourse de commerce*. Comme vous le savez, c'est là que les négociants se réunissent pour conclure des affaires. L'après-midi, la Bourse regorge de monde, mais à l'heure qu'il est, nous pourrions l'examiner à notre aise.



La Bourse.

Monsieur Desfeuilles attira l'attention de ses jeunes auditeurs

(1) La maison de Rubens a été édiflée en 1910 à l'exposition universelle de Bruxelles (pavillon de la ville d'Anvers).

sur les belles colonnades et sur la galerie, qui règne sur les quatre côtés. Les fresques, représentant des cartes terrestres et marines, qui couvrent les murs du rez-de-chaussée intéressèrent vivement Alfred, qui était tout particulièrement épris de l'étude de la géographie.

— Mais pourquoi a-t-on donné le nom de bourse à ces locaux? demanda Gaston.

— La chose n'est pas claire, répondit le père. L'on prétend que jadis, les négociants brugeois se réunissaient chez un des leurs, nommé Van der Borsen, Vous n'ignorez pas qu'au moyen-âge, le commerce de Bruges était fort prospère. Et le nom du négociant brugeois fut donné aux locaux qui furent construits plus tard. On dit „borze" (flamand: borze = beurze = bourse). L'on dit également que les négociants tenaient une „bourse" commune, et que, de là dérive le nom de bourse donné aux locaux où ils se réunissent. Quoi qu'il en soit, la Bourse d'Anvers fut bientôt trop petite, et elle fut remplacée par une autre qui fut détruite par le feu. Le local actuel fut inauguré en 1873.

— Comment, ce local n'est pas ancien? s'écria Alfred surpris.

— Nullement. Mais jem'explique ton étonnement. Tu as remarqué que cet édifice est construit dans le style *Gothique*, qui est celui de beaucoup d'églises et de bâtiments anciens. Mais actuellement l'on élève beaucoup de constructions dans ce splendide style de nos aïeux.

De la Bourse, nos amis se dirigèrent vers la place Verte.

— C'est l'ancien cimetière de l'église de Notre-Dame, dit



Le Place verte à Anvers.

Monsieur Desfeuilles. Jadis, il y avait un cimetière autour de chaque église. Mais sous le règne de Napoléon, le cimetière fut désaffecté et érigé en place publique, sous le nom de place Bonaparte. Au centre, se dresse la statue de Rubens. *Rubens*

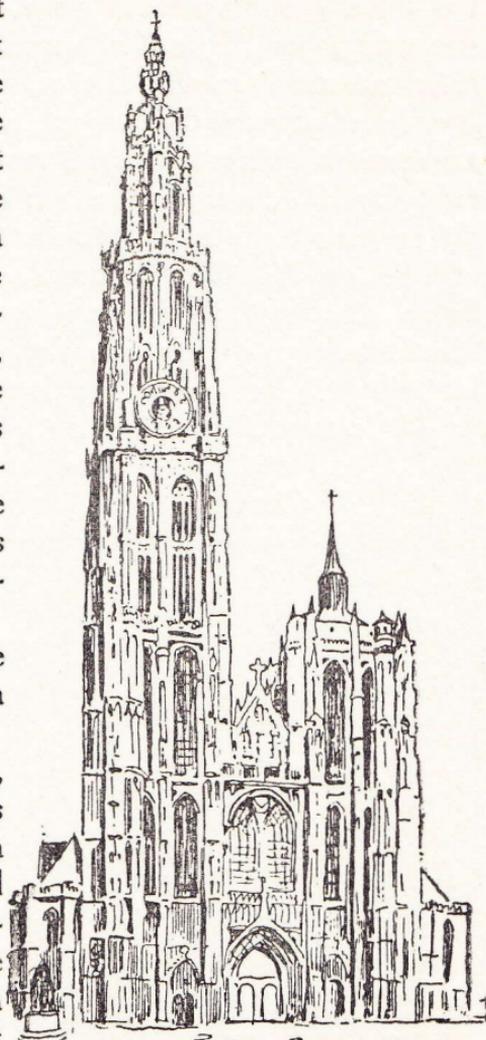
a mérité le nom de prince des peintres flamands. Au cours des troubles religieux du 16<sup>e</sup> siècle, ses parents avaient quitté Anvers pour aller s'établir en Allemagne. C'est là, dans la petite ville de Siegen, que Pierre-Paul, le futur grand peintre, naquit en 1577. Après la mort du père Rubens, la mère retourna à Anvers avec le garçonnet, alors âgé d'une dizaine d'années. Le petit fut attaché, en qualité de page, à la maison d'une grande dame, mais, comme il voulait se faire peintre, il revint bientôt à la maison. Pierre fut l'élève de peintres célèbres, tels que Van Noort et Otto Venius et à l'âge de vingt-trois ans, il se rendit en Italie. La mort de sa mère le rappela à Anvers. Le peintre avait l'intention de retourner vers le pays du soleil, mais il épousa une jeune fille d'Anvers et resta séjourner dans cette ville. Sa carrière fut éminemment glorieuse. A l'église Notre-Dame nous admirerons deux de ses plus célèbres tableaux.

— N'y a-t-il de tableaux de Rubens qu'à Anvers? demanda Alfred.

— Mais non, mon garçon, l'on en trouve dans toutes les galeries d'Europe. Rubens a peint plus de 2000 toiles; il emprunte ses sujets à la mythologie, à la religion, à la vie des saints, à l'histoire, à la nature; il a également produit de superbes portraits, des chasses, et une infinité de dessins pour des graveurs, des aquafortistes, des architectes, des imprimeurs. Entrons dans l'église.

— La cathédrale! s'écria Alfred. Je reconnais l'édifice, en me souvenant d'une gravure de mon livre de géographie.

— Oui, mon neveu, la cathédrale d'Anvers est justement



L'église Notre-Dame à Anvers.

célèbre, par le style, ses dimensions remarquables, sa flèche tout en dentelles, et surtout par les trésors artistiques qu'elle renferme. Nous devons ce magnifique monument aux grands architectes Appelmans, Herman et Dominique de Waghemakere, Rombaut Keldermans, et d'autres encore.

Monsieur Desfeuilles et les garçonnets entrèrent dans la majestueuse cathédrale, dont les transepts, le chœur, les nombreuses chapelles, les 123 hauts piliers et les 230 voûtes hardies ne laissent jamais de causer une profonde impression au visiteur. Nos amis admirèrent les merveilleuses sculptures sur bois de la chaire et des stalles des chœur, les vitraux et les nombreux tableaux, et notamment, parmi ces derniers, les deux grandes toiles de Rubens : „L'élévation de la Croix” et la „Descente de la Croix”.

Le visite de l'église terminée, l'on décida de faire l'ascension de la tour. Ce fut une longue promenade... en hauteur!... 123 mètres, 514 marches, jusqu'à la seconde galerie! Mais comme l'on est récompensé de l'effort par la merveilleuse vue sur la ville et ses environs!

— La ville a l'air d'une grande fourmillière! fit le père en riant. Quelle animation! Des milliers et des milliers d'hommes y travaillent, y peignent du matin au soir pour gagner le pain quotidien.

— L'Escaut! s'écria Alfred, transporté d'admiration.

— Oui, mon petit ami, l'Escaut! Notre Escaut, qui procure la richesse à Anvers. La route vers la mer... vers les lointaines contrées... la route de l'industrie et du commerce. Vois donc quelle animation fébrile règne le long des quais, dans les rues, sur les places publiques, sur le fleuve!

Nos amis allèrent également voir le carillon, qui se compose de 49 cloches. La grosse cloche, appelée Carolus, du nom de Charles-Quint, pèse 8000 kilogrammes. Pour la mettre en branle il faut 19 sonneurs.

— Je ne puis quitter la place, dit monsieur Desfeuilles, sans vous raconter quelques *légendes* au sujet la tour. Je dis *légendes*, car ces contes sont dénués de toute valeur historique. Vous voyez, encadrée dans le pavage, au pied de la tour, une large pierre bleue, couverte de petits morceaux de cuivre.

A cet endroit, dit la légende, un homme est venu se fracasser, après avoir sauté de la tour. Cet homme était un maçon appelé Mathias. Lorsqu'on voulut construire la tour, on ne parvint pas à en établir la base, parce qu'il existait un puits sans

fond, où allaient s'abîmer toutes les fondations. Mathias, lui, savait comment résoudre la difficulté, mais il ne voulait dévoiler son secret que moyennant une grosse somme d'argent. Mais l'architecte parvint à connaître le moyen qu'il fallait employer, car Mathias avait commis l'imprudencé d'en parler en présence de son fils, qui en jasa à son tour. Il fallait recouvrir le puits de peaux de bœuf. Le moyen réussit parfaitement. Mathias, furieux de voir échapper la possibilité de faire fortune, tua son fils. Puis, plein de désespoir, il s'enfuit de la ville. Des années s'écoulèrent et la tour s'élevait déjà à une grande hauteur au-dessus du sol. Un beau jour, un vieillard se présenta sur le chantier, et demanda la permission de monter sur la tour. On la lui accorda, et l'homme monta. Arrivé au faite, il jeta autour de lui des regards égarés, puis, tout à coup, il se précipita dans le vide. Son corps vint se fracasser au pied de la tour, et fut reconnu pour être celui de Mathias, le maçon. Le nombre de ces pièces de cuivre correspondrait à celui des fragments déchiquetés que l'on recueillit. D'après une autre légende, cette pierre ne s'appliquerait pas à Mathias, mais à un jeune plombier. Au cours d'une visite de Charles-Quint à Anvers, un formidable orage éclata. La foudre faussa la croix de la tour. L'empereur promit une grosse somme à celui qui irait immédiatement redresser la croix. Un jeune plombier se présenta, monta sur la tour et accomplit vivement la rude tâche. La foule jeta des acclamations de joie. Le jeune homme regarda vers le sol, le vertige le prit, et il tomba. La pierre marquerait l'endroit où il vint s'abîmer.

Ce sont là des légendes, mes chers enfants, conclut le négociant, car la pierre n'est en réalité qu'un fragment de la dalle qui recouvrait les restes de *Quentin Metsys*. Les morceaux de cuivre sont des fragments de lettres. Là, dans la muraille même de la tour, se trouve une pierre avec une inscription latine, à la mémoire de Metsys.

— C'était un peintre, n'est-ce pas? demanda Alfred.

— On l'appelle parfois le peintre-forgeron. Dans sa jeunesse, Metsys était forgeron, comme son père. Mais il fit une grave maladie et ne se remit jamais complètement, en ce sens qu'il resta trop faible pour manier les lourds outils de la forge. Durant sa convalescence, il avait colorié des images, pour gagner quelque argent. Cela lui donna le désir d'apprendre à peindre et il changea de métier et devint un grand artiste. L'on raconte aussi qu'il aimait la fille d'un peintre. Mais le père avait décidé de ne marier sa fille qu'à un peintre. Et par amour, Quentin

abandonna le marteau, pour saisir les pinces. Quoiqu'il en soit, comme forgeron, il était déjà grand artiste. Retournez-vous, et regardez ce puits : c'est l'œuvre du forgeron Metsys !

Les garçons avaient attentivement écouté ces intéressantes anecdotes.

— A présent, fit Monsieur Desfeuilles, allons voir la Grand' place. Nous sommes à proximité. D'abord ils s'arrêtaient devant la fontaine *Brabo*.

— C'est l'œuvre du sculpteur anversois *Jef Lambeaux*, décédé récemment, fit le père. Sur une base de rochers, où s'agitent des monstres marins, est étendu le corps décapité de *Druon Antigon*. Sans doute, notre Bruxellois ignore qui était cet Antigon ?

— En effet, mon oncle.

— Antigon était un méchant géant, qui, il y a nombre d'années, alors qu'Anvers n'existait pas encore, habitait un château sur les rives de l'Escaut. Tous les bateliers devaient lui payer tribut, et, à ceux qui osaient se rebiffer, il coupait la main droite, qu'il jetait dans le fleuve. Certain jour, un vaillant homme de guerre, nommé *Salvius Brabo*, vint combattre le géant ; il le défît, le décapita, lui coupa



La fontaine Brabo.

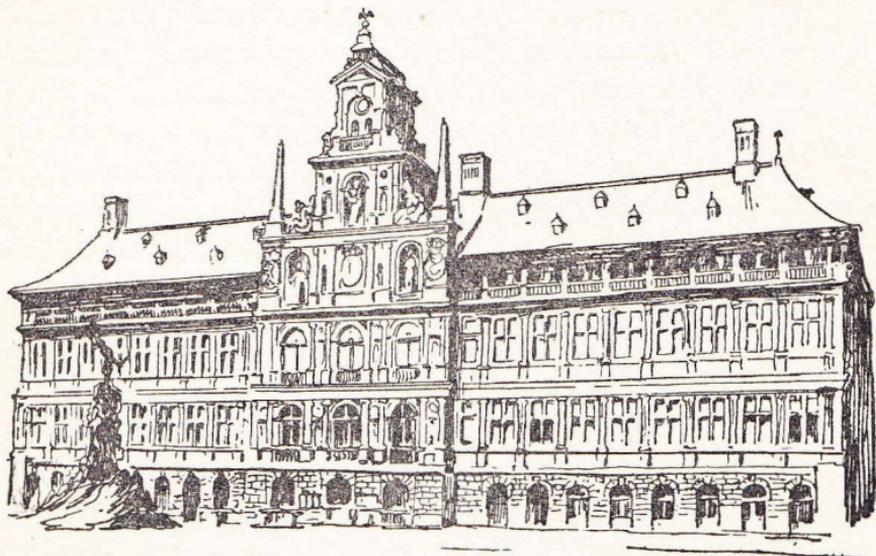


la main droite qu'il jeta dans l'Escaut, pour racheter les sévices infligés aux malheureux bateliers. Sur les rochers de la fontaine,

se dressent trois sirènes, elles supportent un vaisseau et une citadelle à laquelle pend la tête de Druon Antigon. Brabo couronne le tout. Il court vers l'Escaut, pour y jeter la main coupée. L'origine du mot Antwerpen (Anvers) proviendrait des mots „hand” (main) et „werpen” (jeter). Mais c'est la légende qui parle ! Le nom „Antwerpen” provient des trois mots „ane de werf” (au port). Voilà ce que nous dit l'histoire. Admirez l'hôtel de ville, à présent. Il est en style renaissance. Plus tard, vous apprendrez à faire la distinction des différents styles, mais vous pouvez voir que la construction diffère essentiellement de celle de la cathédrale.

— La cathédrale est en style gothique, hein, papa? demanda Gaston.

— Oui, mon enfant. Au début du 16<sup>e</sup> siècle, le gothique fut détrôné par le style de la renaissance, qui, à l'origine, signifiait renaissance du style antique. Dès que nous serons rentrés,



L'hôtel de ville d'Anvers.

je vous expliquerai cela plus aisément, en montrant des gravures. L'hôtel de ville a été construit de 1561 à 1565; l'ancien hôtel de ville ne suffisait plus à la commune, qui se développait sans cesse. Mais en 1576, au cours de la *Furie espagnole*, le nouvel édifice fut incendié par les pillards, cinq ans après, il fut réédifié par le même architecte, *Corneille de Vriendt*. (1)

Le négociant et ses jeunes compagnons pénétrèrent dans le superbe palais communal. Ils admirèrent beaucoup la salle des pas perdus, avec son escalier monumental et ses superbes pein-

(1) On le nommait aussi Corneille Floris; il était le frère du peintre François Floris.

tures murales. Sur une plaque en marbre, ils lurent une inscription flamande dont voici la traduction :

Le IV novembre MDLXXVI, sous le règne de Philippe II, la garnison espagnole de la citadelle, secondée par d'autres troupes au service de l'Espagne, et de quelques traîtres à la patrie, s'empara par surprise de la ville d'Anvers, sans la moindre provocation de la part de la population; après une héroïque résistance de la bourgeoisie, la ville, durant plusieurs jours, fut livrée au pillage, l'hôtel de ville fut incendié, avec la plus grande partie de la ville; plus de 10.000 citadins périrent, et notamment l'écouteur Gozewijn van Varick, le bourgmestre Jan van der Meeren, les échevins Jan van de Werve, Gérard de Pommeraux et Nicolaas van Bouchout. Le peuple, et ensuite l'histoire, donnèrent à cette atrocité la dénomination de „Furie Espagnole.” Cette plaque commémorative a été placée ici, par ordre du conseil communal, le IV novembre MDCCCLXXVI.



Maisons de corporations. Grand Place, Anvers.

portraits de divers bourgmestres : Van Straelen, décapité par ordre du duc d'Albe, le savant Marnix de Sainte-Aldegonde, homme d'Etat et soldat, qui défendit vaillamment la ville contre les Espagnols, Nicolas Rocox et Florent van Ertborn, qui fit tant pour la prospérité d'Anvers. Nos amis sortirent, enchantés de leur visite. Ils s'arrêtèrent quelques moments devant les maisons de corporations, qui donnent un aspect si pittoresque à la Grand'place. Non loin de là, devant la bibliothèque communale, ils considérèrent la statue d'Henri Conscience, le grand écrivain flamand.

Ensuite nos amis visitèrent les diverses salles. Monsieur Desfeuilles expliqua les sujets des nombreuses fresques, représentant pour la plupart des scènes de l'histoire d'Anvers. Les jeunes gens admirèrent notamment „La joyeuse entrée de Charles-Quint à Anvers, en 1514. La défense de la ville contre Maarten van Rossum, en 1542. L'inauguration de la nouvelle Bourse par les échevins”, etc. Dans le cabinet du bourgmestre ils admirèrent une splendide cheminée monumentale, et les



La statue de Conscience.

La statue de Conscience, le grand écrivain flamand.

— Voilà un bienfaiteur du peuple, fit le père. Il a accompli une œuvre de relèvement moral. Et dire qu'étant enfant, ce grand homme était si débile qu'il ne pouvait quitter le lit ou le fauteuil, des jours durant. Mais l'esprit était fort, et c'est avec délices que le petit écoutait les récits que lui faisait sa mère. Après sa dixième année, les forces physiques, lui revinrent. Il eut encore à vaincre beaucoup de difficultés, mais il y parvint. Il a trouvé sa voie ! Et son peuple traduit sa reconnaissance en dévorant ses œuvres.

Mais il se fait tard, mes enfants, allons voir ce que maman nous a préparé !

---

A. HANS.

---

# A TRAVERS LA BELGIQUE

PREMIÈRE PARTIE.

Anvers. — La Campine. — Le Bas-Escaut. — Le Rupel.



Librairie L. OPDEBEEK.

Rue St. Willebrord 47.

ANVERS.